

Street Chronicles – 24th February - 20th April 2024 at Gallery FIFTY ONE & FIFTY ONE TOO

'Street photography et reportage, ce n'est pas le même tonneau' by Jean-Marc Bodson on March 6th 2024 in La Libre Belgique (Les Arts), p. 22.

ARTS 22 Arts

Arts Libre - mercredi 6 mars 2024

Street photography et reportage, ce n'est pas le même tonneau

"Street Chronicles", une même dénomination pour des philosophies très différentes.

★★★ **Street Chronicles** Photographie Où Gallery Fifty One, 20, Zirkstraat, 2000 Anvers. www.gallery51.com Quand Jusqu'au 20 avril 2024, du mardi au samedi, de 13h à 18h.

★★★ **Street Chronicles/Jack Garofalo** Photographie Où Gallery Fifty One Too, 2, Hofstraat, 2000 Anvers. www.gallery51.com Quand Jusqu'au 20 avril 2024, du mardi au samedi, de 13h à 18h.

Pour son 25^e anniversaire, la galerie anversoise Fifty One présente un ensemble de photographies prises dans la rue par des auteurs aussi différents qu'Harry Gruyaert, Daido Moriyama, Bruce Davidson, Elliott Erwitt et de bien d'autres, mais également dans son annexe Fifty One Too, du photoreporter Jack Garofalo. L'intitulé *Street Chronicle*, finement (ou prudemment ?) choisi, évite à juste titre l'appellation – pourtant reconnue – de *street photography* pour ces productions

si diverses.

À la volée

En effet, cette dénomination ne devrait même pas être traduite, car elle correspond à la conjonction d'un lieu, d'une époque et d'une façon de faire. Ceci un peu comme l'AOC, cette appellation qui désigne des vins élaborés dans une même zone géographique et selon un savoir-faire reconnu. De la même façon, l'expression "*street photography*" devrait être réservée à la production d'images prises à la volée de gens évoluant dans le contexte urbain américain. Les grands crus se situant entre les années 1930 et 1960, c'est-à-dire à une époque où ce type d'images peu flatteuses pour l'*american way of life* s'inscrivait encore dans la contre-culture.

À cet égard, les photos de Saul Leiter, de William Klein, d'Helen Levitt, de Garry Winogrand et de Vivian Maier montrées par Fifty One en font évidemment partie. Celles réalisées à partir des années 1970 par des "coloristes" tels Joel Meyerowitz, Mitch Epstein ou Harry Gruyaert également. Ce n'est pas le cas des exercices de citation des Roland Laprade ou de Mark van den Brink, moins axés sur l'humain

et plus décoratifs.

Complicité

Ce n'est pas le cas non plus de la vingtaine de clichés de Jack Garofalo que présente Fifty One Too, à quelques pas de Fifty One. Et pour cause, il s'agit là de reportage au plein sens du terme puisque celui que l'on surnommait parait-il "*la ficelle*" (il se fauflait partout), fut photographe pour *Paris Match* pendant plus de 30 ans, à partir de 1953. Certes, il s'agit bien d'images de gens à Harlem et dans le Bronx en 1970, mais ce ne sont manifestement pas des photos prises sur le vif. Lorsqu'elles ne sont pas posées, on y sent la complicité entre celui qui est derrière le viseur et ceux qui sont devant.



JACK GAROFALO

Jack Garofalo
À Harlem pour "Paris Match"
en 1970.

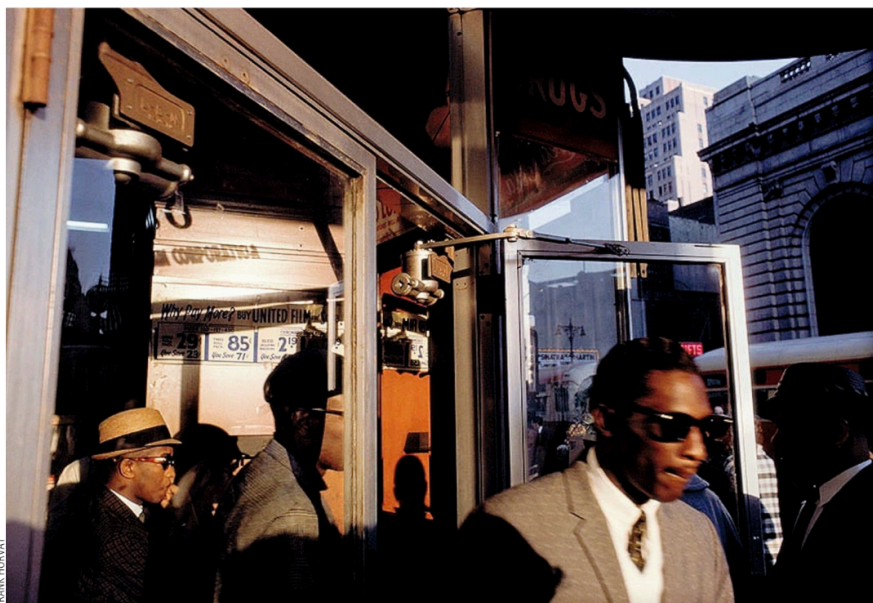
Garofalo faisait très bien son travail, car il montrait les endroits chauds de New York tels les lecteurs d'un magazine à sensation s'attendaient à les voir. Et il n'était pas dupe, contrairement à ce que l'emballage "mythifiant" fourni par *Match* pour cette expo pourrait le laisser croire, de la spectacularisation à laquelle il s'adonnait. À cet égard, on ne saurait trop conseiller de regarder l'interview, conservée par l'INA, qu'il accorda à Michel Tournier dans les années 1960.

Pas du même tonneau

Bien sûr, on pourrait contester ces distinguos et décréter sous couvert de bon sens que toutes les images prises à l'extérieur, c'est de la photographie de rue. Pourtant, il ne faut pas être un grand expert de l'histoire de la photographie pour comprendre que la philosophie du travail poétique d'un Saul Leiter n'a rien à voir avec celle, sensationnaliste et tournée vers la presse tabloïd, d'un Weegee. Pas plus que les recherches débridées d'un Garry Winogrand n'ont à voir avec celles, réglées au cordeau des Willy Ronis, Edouard Boubat ou Janine Niépece.

De la même façon, bien que reprise sous l'étiquette *Street Chronicles*, la production de Jack Garofalo chez Fifty One Too n'est pas du même tonneau que la *street photography* légitimée par les institutions et galeries depuis un demi-siècle dont on a un bel aperçu chez Fifty One. Pour reprendre l'analogie avec le monde du vin, ne confondons pas l'honnête vin de table avec des grands crus, même s'ils sont vendus au même rayon des vins français.

Jean-Marc Bodson



FRANK HORVAT

Frank Horvat, "NY, USA, Drugs shop entrance", 1984.